

# Préface

---

Les chrétiens et la politique : vieux problème, vieux conflit aussi. Ce problème, ce conflit, le livre que l'on va lire les aborde au ras de l'événement, puisqu'il est un recueil de chroniques. Si l'auteur invoque souvent des principes, il ne construit pas l'un de ces systèmes qui, pour rassurer tout le monde, ne concerne personne.

Les articles que réunit ici monsieur Bouchard ont paru dans un hebdomadaire québécois, *Esprit-Vivant*, qui est une singulière aventure. On trouvait naguère ce journal dans les tabagies, perdu parmi les *Playboy*, les *Penthouse* et les instructives publications dominicales de M. Péladeau. Il subsiste toujours, mais on ne l'obtient que par abonnement<sup>1</sup>. *Au pays du Québec*, le pluralisme de l'information, la liberté de pensée ne permettent plus à un journal chrétien, plutôt à gauche qu'à droite il est vrai, de se présenter décemment en public à côté de la haute littérature de nos dépôts de journaux.

*Esprit-Vivant* met ensemble deux tendances difficiles à concilier aujourd'hui. D'un côté, il s'intéresse au renouveau de la foi au Québec. Il rapporte des cheminements de personnes en

---

<sup>1</sup> Ce livre a été écrit entre 1976 et 1980 et publié pour la première fois quelques semaines avant le premier référendum (1980) sur la souveraineté du Québec. La présente réédition (2022) respecte intégralement le contexte d'actualité de l'édition originale. Ainsi, l'hebdomadaire *Esprit-Vivant* mentionné ici a subi par la suite plusieurs mutations (*L'informateur catholique*, tabloïd bimensuel, *Le Nic*, magazine bimensuel) avant d'aboutir, actuellement, sous une autre administration, à un magazine gratuit, titré *Le Verbe*.

chair et en os. On y cite souvent les Évangiles. Je ne serais pas surpris que son directeur et son équipe soient très sensibles au mouvement dit charismatique... Par ailleurs *Esprit-Vivant* ne se refuse pas à la politique...

Les rédacteurs pensent, en effet, qu'un chrétien ne peut pas vivre uniquement dans la sécurité ou l'angoisse de la prière, même si c'est là son premier emplacement; il doit s'engager en tant que chrétien, dans les politiques de ce monde.

Garder l'Évangile au-dessus des conflits, c'est le confiner à la vie privée, c'est le rendre absent sous prétexte de le conserver en son intégrité. Pour l'enraciner au plus profond, on ne doit pas le dissimuler en surface aux contradictoires interrogations des humains.

Le directeur du journal a osé s'aventurer plus avant. M. Bouchard est allé aussi loin que d'examiner, à la lumière de sa foi, les enjeux du prochain référendum. Aurait-il dû s'arrêter à quelque frontière hypothétique où se départageraient la présence de la foi et les partis pris politiques ?

Où donc pourrait-on trouver cette commode frontière ? Elle est difficile à retracer. Jean-Paul II en fait la preuve tenace et émouvante. Retenons un événement récent. Lors de son voyage en Irlande, Jean-Paul II a condamné la violence, appelé à la réconciliation. À première vue, cela allait de soi. Pourtant, le révérend Ian Paisley a affirmé que le Pape a ainsi encouragé la violence « *parce qu'il a parlé des remèdes à apporter à l'injustice et à la discrimination sociale en leur donnant la priorité sur la loi et l'ordre...* »

Il s'agit évidemment d'un cas-limite. C'est pourquoi il est instructif. On n'affirme pas, ne fut-ce qu'avec la plus extrême discrétion, l'élémentaire présence des valeurs humaines, on ne

rappelle pas le message essentiel de l'Évangile sans que ce ne soit encore de la politique.

Dès lors, comment refuser qu'un laïc chrétien confronte sa foi avec un enjeu comme le référendum ? Monsieur Bouchard a pris distance envers les partis. Il essaie de mettre ensemble sa foi dans l'Église et sa solidarité avec un pays. On peut diverger d'avis avec lui sur des exégèses de textes sans doute un peu trop appuyés. Son propos est un témoignage. Ce qui m'a touché davantage dans son ouvrage, ce ne sont pas les commentaires qu'il propose des textes des Évêques ou du Pape Jean-Paul II ni même l'amour qu'il porte à son peuple, mais le récit de son itinéraire personnel : ce sont, à mon avis, les plus belles pages, les plus vraies de ce livre.

L'auteur est un homme libre. Il parle comme il vit, comme il croit, comme il espère. Souhaitons que le lecteur l'entende ainsi, le contredise s'il le veut, de la même façon. La foi commence par la liberté. La politique aussi, à sa manière.

**Fernand Dumont<sup>2</sup>**

---

<sup>2</sup> Fernand Dumont, sociologue de la culture, professeur, essayiste, poète, théologien et philosophe québécois notablement reconnu, est décédé en 1997 à l'âge de 70 ans.



# Avant-propos

---

Ce livre a été réalisé à partir d'éditoriaux publiés dans l'hebdomadaire *Esprit-Vivant*. À peine quelques retouches et ajouts mineurs ont été apportés pour adapter ces textes à leur nouveau cadre, modifications qui n'ont pas affecté leur caractère d'écrits rédigés spontanément au fil des événements.

Le lecteur ne devra donc pas s'attendre à trouver dans ces pages un exposé rigoureusement enchaîné du sujet abordé. Ce n'est que très tardivement que j'ai pris conscience de l'opportunité, dans la conjoncture référendaire, de réunir ces écrits en un volume pour les rendre accessibles au public. Je n'ai donc pas eu le temps, comme je l'aurais souhaité, de dégager ma pensée de la gangue circonstancielle dans laquelle elle se trouve enrobée. Qu'à cela ne tienne ! Ce que ce livre perd ainsi en rigueur, il le gagnera peut-être en accessibilité.

Pour réunir en un tout cohérent des textes rédigés sur une période de cinq ans, deux voies me semblaient possibles.

La première, l'ordre chronologique de rédaction, aurait comporté pour le lecteur l'avantage de suivre pas à pas mon évolution personnelle face à la question nationale québécoise. Car je me dois de souligner que mes conclusions n'étaient pas acquises au départ de ma réflexion sur ce sujet en 1976. Mais j'ai finalement opté pour un regroupement des textes en chapitres, me rapprochant ainsi d'un projet de réflexion plus systématique sur l'engagement socio-politique du chrétien dans notre monde contemporain.



# Chrétien dans le monde

---

## Oser se mêler de politique

« *Il ne faut pas mêler la politique et la religion !* » Voici un avertissement que nous avons entendu à plusieurs reprises, aussi bien de la part de personnes dites “spirituelles” que de la part d’incroyants. Et c’est vrai que la religion et la politique sont deux dimensions distinctes de la vie humaine. Mais est-ce à dire que ces deux domaines ne sont pas reliés et qu’ils jouissent d’une autonomie absolue ? L’affirmer serait une grave erreur fort étrangère à l’authentique doctrine catholique. Une erreur rationnelle aussi qui jouera invariablement contre une influence positive de la religion sur la société.

### La manie des étiquettes

Une telle conception de la réalité, qui se donne souvent des dehors d’équilibre et de pondération, est la marque du rationalisme outré dont notre culture est imprégnée. Aujourd’hui, sont classés dans la catégorie des intelligents ceux qui sont passés maîtres dans l’art d’analyser, de disséquer, de cataloguer. On en vient ainsi à fragmenter la réalité en la rangeant sous des étiquettes, fort commodes à vrai dire pour celui qui tend à contrôler par la réduction.

Dans la tête de bien des gens, il y a, entre autres, le tiroir “religion” et le tiroir “politique”. Sous l’étiquette “religion”, on

range la pratique religieuse, le clergé, les actes de piété, les congrès charismatiques, les pèlerinages, etc. Dans le tiroir “politique”, on met la paye de la semaine, les revendications syndicales, l’impôt à frauder (un bien vilain mot), la lutte déloyale des “bleus” et des “rouges” pour le pouvoir, etc. Le dimanche et à certaines heures, on vit dans le tiroir “religion”, et la semaine, quand les temps sont durs et qu’il ne faut pas se faire de complexes pour empocher, on entre dans le tiroir “politique” ... à moins de décider de s’abstenir pour ne pas se salir les mains.

### **Diviser pour régner**

Il est bien évident que ce n’est pas ainsi que ça marche. La vie humaine, c’est tout un, ça ne se divise pas. Le Christ est venu sur la Terre pour unifier nos vies et non les compartimenter. Et je trouve aberrant que des hommes créés pour vivre dans la dignité acceptent si facilement de se réduire à la dimension de cases préfabriquées par d’autres hommes pour mieux consolider les assises de leurs intérêts.

C’est en effet l’intérêt du pouvoir politique d’exploiter et d’approfondir le gouffre que l’évolution sociale des derniers siècles a creusé entre le monde religieux et le monde politique. Le politicien aura alors les mains libres pour exercer la dictature du pouvoir sans encourir la censure morale et religieuse. Et c’est ainsi que les “spirituels” qui tiennent à tout prix à ce que le Peuple de Dieu soit castré de moyens d’influence sur le monde politique sont eux-mêmes beaucoup plus “politiques” qu’ils ne le croient. Ils contribuent, par leur attitude de non-intervention, à l’exercice d’un pouvoir défiant toute restriction morale. Un pouvoir abusif qui finira par se retourner contre le croyant en opprimant ses droits.



## **Pas moins politique que le pape**

Car dès l'instant où, en tant que croyant, vous voudrez intervenir pour faire régner dans la société l'ordre moral naturel divinement édicté, il pourra toujours se trouver quelqu'un, que vos prises de position dérangent, pour vous accuser de mêler la religion et la politique.

Tout récemment, le pape Jean-Paul II s'est fait vertement critiquer et accuser de s'être ingéré dans la politique italienne par le camp socialiste du gouvernement s'apprêtant à voter une loi "libéralisante". Son intervention, jugée "politique", a consisté à réaffirmer fermement la doctrine de l'Église au sujet de l'avortement.

Il y a à peine quelques mois, dans ce même pays très catholique, un prêtre, aumônier dans un hôpital, a été condamné à quatre mois de prison en raison de son "ingérence" dans l'administration de l'État. Son crime : il avait envoyé une lettre à chaque médecin de l'hôpital dont il était aumônier pour leur dire qu'ils n'étaient pas moralement obligés de pratiquer des avortements, même si la loi le permettait.

Lorsqu'il s'est rendu en voyage dans sa Pologne natale, Jean-Paul II a posé un geste qui pourra être qualifié par les observateurs de la scène mondiale comme l'action politique la plus déterminante en cette fin de vingtième siècle. Les gouvernants communistes de l'Europe de l'Est le savent... et ils s'en mordent les doigts.

Et à Puebla, lorsqu'il a pris position en faveur des démunis, qui aurait pu l'accuser de faire de la politique, sinon la classe des riches (ou ceux qui, inspirés par les peurs de toutes sortes, se rangent automatiquement du côté du plus fort) et les militaires qui vivent l'in vraisemblable incohérence de torturer et tuer leurs opposants pour défendre la soi-disant "civilisation

chrétienne” contre le communisme ? N’est-ce pas plutôt leurs intérêts égoïstes, leurs privilèges, leur pouvoir tyrannique qu’ils défendent, c’est-à-dire tout ce qu’il y a de plus anti-chrétien ?

Ce sont là des incohérences résultant de la dichotomie entre religion et politique. Le rangement de ces deux dimensions essentielles de la vie en société dans des tiroirs indépendants autorise certains “chrétiens”, le dimanche, à manger le Corps du Christ en toute quiétude, et la semaine, à torturer horriblement leurs frères humains.

### **Ne pas prendre position, c’est prendre position**

Mais sans aller jusqu’à la coercition, les chrétiens non engagés peuvent contribuer par leur passivité à maintenir en place des régimes qui commettent de tels actes. Leur absence des débats en cours, que ce soit par crainte de mêler la religion et la politique, par manque de courage pour témoigner du Christ ou pour toute autre raison, constitue en fait une prise de position par défaut, favorable au pouvoir en place.

Si vous voulez plaire aux politiciens et recevoir leur approbation inconditionnelle, il y a une recette infailible : n’éveillez pas le chat qui dort, ne dites rien, fermez les yeux sur l’injustice et rangez-vous simplement, sagement, gentiment dans la masse anonyme des gens qui “ne veulent rien savoir”. Ils s’en trouveront heureux et grandis parce que votre silence les aura rendus plus forts.

Par rapport aux enjeux politiques de la société dont il fait partie, le croyant a-t-il le droit de se laisser porter sans réagir, sans demander des comptes à ceux qui prennent des décisions déterminantes pour l’ordre social et le devenir du genre humain ? Le chrétien, le laïc particulièrement dont c’est la vocation spécifique, peut-il s’abstenir de prendre position en

faveur de la vie et de la justice tout en gardant une conscience limpide ?

À cela, je réponds NON! Car il existe une chose sur laquelle on n'entend que trop peu prêcher : le péché d'omission.

*(Août 1979)*

---

## **Évangile et statu quo politique**

### **Un christianisme désincarné**

Il y a des chrétiens qui estiment, dès qu'ils se situent sur le plan politique, que l'Évangile exige le maintien du statu quo. Inconsciemment sans doute, ils s'inscrivent dans une conception statique de la réalité et croient que Dieu a établi les structures sociopolitiques dans un ordre en quelque sorte immuable. Ils en viennent à voir toute action visant à changer cet ordre comme contraire à Sa volonté et même, comme une manifestation diabolique.

Ces frères chrétiens sont, pour la plupart, influencés par une conception désincarnée du christianisme. La destinée de l'être humain, c'est le Ciel ; en attendant d'y parvenir – après la mort, naturellement – on se résigne aux conditions de vie sur la Terre et on bouge le moins possible afin de ne déranger personne. Lorsque l'on a un choix politique à faire, on le fait “par devoir” en optant “pour le moindre mal”. On ne participe pas à la vie publique... à moins que ce ne soit pour se ranger du côté de l'ordre établi ou pour s'accrocher, même au risque de la violence, au système en place. Comme si le christianisme en dépendait.

Or, rien n'est moins évangélique que de telles attitudes. Elles manifestent un attachement inconscient à des conventions sociologiques et un repli sur des conditionnements psychologi-

ques de fausse sécurité qu'une conversion plus profonde devrait pulvériser.

### **Une contestation radicale**

Car la présence de l'Église sur la Terre est en soi une contestation radicale de l'esprit qui préside à la destinée actuelle du monde. L'Église sait que les hommes, tant qu'ils ne se sont pas soumis au Christ, demeurent vulnérables devant le Prince de ce monde, qui gouverne de façon occulte une humanité asservie. L'ambition effrénée, l'appétit du pouvoir, les convoitises de la richesse, du plaisir, de la gloire, sont autant de ficelles par lesquelles l'Ennemi parvient à déterminer le sort des collectivités en actionnant comme des pantins ceux qui se laissent dominer par ces passions.

Mais le combat que l'Église livre contre "l'esprit du monde" se situe dans l'ordre spirituel. Il ne peut dégénérer en une lutte violente car la personne humaine ne doit pas en faire les frais. Et c'est pourquoi, en tant que corps hiérarchique, en tant qu'organisation parallèle aux structures politiques, l'Église peut et doit adopter un *modus vivendi* avec le pouvoir temporel, pourvu qu'elle ne soit pas empêchée de plaider la cause de la dignité humaine et de remplir sa mission d'éducatrice de l'humanité.

Cependant, la situation est tout autre pour l'Église en tant que Peuple de Dieu formé de laïcs. Si la hiérarchie ecclésiale n'a pas à se prononcer pour telle structure politique plutôt que telle autre lorsqu'elles sont également respectueuses des droits des personnes et des collectivités, c'est au contraire le rôle des laïcs de s'engager concrètement dans des choix et de contribuer d'une manière créatrice à l'édification de la cité humaine en insérant le levain de l'Évangile dans la pâte sociale.

Pour que la pâte lève, il faut que le levain s'active, il faut qu'il irrite les grains de farine ; ce qui veut dire qu'il doit lutter contre la lourdeur passive des structures pour les amener à servir authentiquement au bien immédiat et ultime de l'homme. Dans son engagement politique, le chrétien doit donc devenir une voix qui crie avec une constance soutenue l'exigence de changement, l'exigence de conversion des structures sociales..., et cela jusqu'à ce que le Règne de Dieu soit arrivé sur la Terre. Il y a donc tout un pain sur la planche pour les chrétiens engagés.

### **Un ferment révolutionnaire**

Par nature, l'Évangile est un ferment révolutionnaire. Le chrétien engagé est un révolutionnaire pacifique qui double sur sa gauche le révolutionnaire violent en démontrant l'inefficacité de la violence, qui finit toujours par se retourner contre l'homme. Car le ferment évangélique est appelé à renverser efficacement et complètement l'ordre endémique de l'injustice. L'évangile et le statu quo politique sont absolument et irrémédiablement inconciliables.

Peut-on en effet concilier un Évangile qui proclame : « *Heureux les pauvres !* » et un monde qui crie sur tous les toits : « *Heureux les riches !* » ? Peut-on concilier un Évangile qui prophétise : « *Heureux ceux qui souffrent, heureux ceux qui pleurent* » et un monde qui chante sur tous les tons : « *Heureux ceux qui ont du plaisir, heureux ceux qui bouffent bien, qui jouissent bien, qui ont du "fun" à s'en rendre malade !* » ? Peut-on concilier un Évangile qui dit : « *Heureux les persécutés pour la justice, heureux les doux* » et un monde qui vocifère : « *Heureux les puissants, heureux les violents, heureux ceux qui ne reculent pas devant le mensonge pour parvenir à leurs*

fins, heureux ceux qui tuent pour garder ou prendre le pouvoir !” ?

### **La peur**

Non, un tel Évangile n’est pas fait pour entretenir les fausses sécurités. Il a de quoi faire peur aussi bien à ceux qui craignent toute espèce de changement qu’à ceux qui comptent sur la peur des autres pour maintenir leurs privilèges.

La peur ! Helder Camara classe la peur parmi les sept péchés capitaux de la société. Celui qui vit la certitude de l’Évangile peut-il craindre le changement ? Pourtant, la très grande majorité de nos chrétiens affichent une “peur bleue” devant tout ce qui ne ressemble pas comme deux gouttes d’eau au statu quo politique. Faut-il en conclure qu’ils ne sont guère imprégnés des valeurs de l’Évangile ?

Avouons que, comme Peuple de Dieu, nous avons un drôle de bout de chemin de conversion à parcourir. Nous devons substituer à notre peur hystérique du changement la confiance dans le Christ. Car il veut, par nous, établir la paix et la justice sur la Terre. Le croyons-nous ? Ne croyons-nous pas plutôt que notre monde politique actuel – si loin du Règne de Dieu que nous invoquons dans le Pater depuis 2000 ans : *« que ton règne vienne sur la terre comme au ciel ! »* – est là pour rester jusqu’à la fin du monde ?

*(Mai 1979)*

---

# **Puebla ou l'heure des choix pour l'Église et pour le monde**

## **Une Église en situation**

Quelques mois à peine après la mort et l'élection de deux papes, voici qu'une autre actualité attire l'attention du monde entier sur l'Église. Ce dernier événement ne prend toutefois personne par surprise. La troisième *Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain* (CELAM) a été préparée de longue date. D'autant plus qu'on a dû la retarder de trois mois à cause du départ subit de Jean-Paul I<sup>er</sup> pour la maison du Père.

Les médias ont donc eu le temps d'aiguillonner l'expectative publique en multipliant les commentaires. Comme au théâtre, les décors ont été mis en place, les rôles ont été distribués. À l'avant-scène, les vedettes de la "théologie de la libération" ont donné une voix aux assoiffés de justice pendant que, dans les coulisses, les forces de l'ordre dictatorial projetaient les ombres lugubres des instruments "dernier cri" de torture. L'on a analysé, jaugé, décortiqué pour le consommateur des médias la trame d'un continent dont le drame se jouera sur les tréteaux de Puebla, Mexique.

## **Un catalyseur entre en action**

Mais ce qui aura le plus contribué à cristalliser la catharsis journalistique autour de la *Conférence des Évêques d'Amérique latine*, c'est l'entrée en scène de Jean-Paul II. Dans les circonstances sociopolitiques de la répression militaire de la droite et devant l'essor des *théologies de la libération*, l'arrivée du pape a fait monter d'un cran le climat de suspense.

Au moment où j'écris ces lignes, un pape originaire d'un pays communiste est à quelques heures d'inaugurer la *Conférence des évêques* du seul continent catholique de la planète, mais aussi du plus exploité, du plus opprimé... et du plus tenté par l'idéologie communiste. Quel parti prendra Jean-Paul II, se demande-t-on ? Et l'on voudrait qu'il choisisse entre la violence des dictatures militaires et la violence des révolutionnaires. Mais comment un chrétien, au nom de l'Évangile, pourrait-il choisir l'un ou l'autre ?

### **En quoi cela nous concerne-t-il ?**

Ici au Québec, vue de notre point d'observation relativement tranquille, cette problématique peut nous apparaître celle d'un autre monde. Nous avons peine à imaginer la situation de nos frères du sud. Comme croyants, sans doute que Puebla ne nous dirait pas grand-chose si la présence du pape ne venait pas en souligner l'importance.

Notre manque d'intérêt vient peut-être de ce que nous ne sommes pas tellement éveillés à notre propre situation sociopolitique ? Si nous étions des patriotes conscients de notre réalité comme peuple, peut-être apercevriions-nous les liens qui nous unissent aux Latins de l'hémisphère sud et peut-être voudrions-nous prendre part à leur débat ? Dire que personne ne s'est étonné de ce qu'aucun de nos évêques ne représente notre peuple québécois là-bas ! Pourtant, nous sommes bien un peuple latin. Les Haïtiens ont-ils été exclus de Puebla parce qu'ils parlent le français et non l'espagnol ou le portugais ?

Mais nous n'avons pas encore réalisé que le monde latin est notre vrai milieu naturel. La Providence a certainement sculpté un visage à notre peuple pour qu'il puisse pleinement prendre place un jour dans la chaleureuse famille latine d'Amérique. Ce sont les accidents de l'Histoire qui l'ont isolé dans un mon-



de étranger. Mais les facteurs historiques qui l'ont jadis aliéné de son destin ne rejoignent-ils pas précisément ceux dont les peuples du sud cherchent aujourd'hui à se libérer ? Leur quête de libération ne devrait-elle pas réveiller la nôtre ?

### **Un moment crucial de l'Histoire**

Oui, la *Conférence de Puebla* a quelque chose de grave à nous dire, à nous Québécois... Et elle a quelque chose de grave à nous dire, à nous croyants ! Car pour qu'elle puisse porter le fruit des œuvres bonnes, elle peut nous apprendre à incarner notre foi en assumant toutes les dimensions de notre réalité humaine.

La *Conférence de Puebla* a pour thème *L'Évangélisation dans le présent et le futur de l'Amérique latine*. Ce n'est pas un hasard si ce thème tombe dans des sociétés travaillées par les grands choix politiques de l'heure. Jean-Paul II est venu apporter la clef dont les chrétiens ont besoin pour faire face au monde d'aujourd'hui et pour faire face à l'avenir. Si nous sommes attentifs, son message pourra servir de charnière pour articuler notre vocation humaine et notre appel spirituel.

Certains commentateurs ont déjà fait ressortir toute l'ampleur des conséquences de sa parole pour les pays de l'Amérique latine. D'autres ont compris la valeur déterminante qu'elle aura sur son pontificat. D'autres encore en attendent une impulsion nouvelle pour l'Église. Mais rares sont ceux qui ont saisi l'importance de son message pour l'avenir de l'humanité.

Nous sommes ici rassemblés en cette heure exceptionnelle de l'histoire du monde. Nous sommes conscients d'y arriver à un *moment crucial*.

Ces mots prononcés par Jean-Paul II lors de la messe célébrée à la basilique de Notre-Dame de la Guadeloupe disent bien

l'heure du choix qui s'offre à l'humanité. Dans un monde déchiré par l'injustice, dominé par l'hégémonie des grandes puissances, écartelé par ses idéologies irréductibles et lancé sur la voie infernale de la révolution-répression, Jean-Paul II osera montrer l'unique porte de sortie : la voie de l'Évangile, voie de justice et de non-violence.

« *Parlez, parlez, écrivez, prenez position* », a dit Paul VI à Medillin. À Puebla, Jean-Paul II recommandera qu'on dénonce l'injustice, qu'on s'identifie aux plus pauvres, qu'on souffre avec les opprimés. Mais il demandera en même temps que dans le combat en faveur des petits on renonce au pouvoir et on marche les mains nues, forts des seules armes de la foi et de la vérité. Ainsi la Croix pourra ajouter une victoire de plus au triomphe du Christ et donnera naissance à l'humanité nouvelle.

(Février 1979)

---

## **L'évangélisation et la conversion socio-politique des chrétiens**

### **Le levain dans la pâte**

Devant l'Assemblée des Nations Unies, Jean-Paul II a proclamé : « *La raison d'être de toute politique est le service de l'homme* ». En une autre circonstance, il a dit à des croyants au sujet de l'évangélisation : « *C'est l'homme qui doit être notre principale préoccupation* ».

En cette fin de vingtième siècle, nous ne pouvons passer à côté de la nécessité de mettre l'homme au cœur de notre proclamation de l'Évangile... ce qui nous obligera à remettre en question les structures politiques qui oppriment ou empêchent le tissu humain vivant (qui n'est pas d'abord politique mais

essentiellement de nature socio-culturelle) de se développer, de s'épanouir dans la paix par la justice.

Et c'est ici que nous apercevons toute l'ampleur de notre responsabilité de croyants, responsabilité qui repose particulièrement sur nous, les laïcs. Si, après 2000 ans de christianisme, tant de mensonges prolifèrent dans le monde, c'est parce que nous avons cru à tort que notre mission de transmettre la vérité révélée nous dispensait de rechercher avec autant d'intensité la vérité humaine. Nous incarnons peu ou prou la vérité de notre foi dans la réalité vécue par les hommes. NOUS AVONS PEUR de mêler le levain à la pâte. Résultat : le levain se corrompt, la pâte durcit et l'homme se perd.

### **Le renoncement, facteur d'intégration**

Cette absence d'intégration de la foi dans la vie humaine est sans doute la plus grande de nos faiblesses de chrétiens. Elle a été une tentation constante de l'Église dans l'Histoire. Lacune si grave, en vérité, qu'elle accule le chrétien d'aujourd'hui à une seconde conversion, une nécessaire condition de sa croissance dans l'Esprit. Lacune qui a trop souvent conduit les chrétiens à une trahison inconsciente de la doctrine du Christ. Lacune encore qui amène la masse des fidèles à vivre l'incohérence, d'une part, de témoigner de leur foi lorsqu'ils sont en Église et, d'autre part, de se battre dans le monde pour des valeurs aux antipodes des Béatitudes.

La clef de cette intégration de la foi dans le vécu humain, c'est le renoncement. Le renoncement à soi ouvre le cœur à l'action de l'Esprit et le dispose à l'accueil des transformations nécessaires pour un nouvel essor de la vie qui est mouvance et renouvellement.

Mais cette voie du renoncement évangélique peut être vécue de diverses manières : au monastère, dans le mariage, au

travail, etc. Et si nous considérons cette exigence dans l'optique de l'engagement politique, nous constaterons qu'elle implique un démantèlement des habitudes mentales et des conditionnements psychologiques, qui sont, à l'intérieur des personnes, l'image, réfléchie comme en un miroir, des structures socio-politiques extérieures.

### **Des hommes libres**

Donc, si nous voulons nous engager de façon authentique comme chrétiens dans la trame des combats qui déterminent les réalités socio-politiques, il nous faut commencer par déjouer la magie des mots qui nous ont bercés depuis notre plus tendre enfance, briser ces idoles qui nous ont donné des lieux réconfortants d'identification dans notre monde social. Dans la profondeur de notre âme, non seulement nous faut-il accepter de vivre dans un monde insécurisant parce qu'il bouge, mais il nous faut en plus devenir nous-mêmes des agents de changements, des déclencheurs de transformations.

Et pourquoi ? Pour l'épanouissement de notre personne d'abord, pour que nous apprenions l'usage de l'authentique liberté. Le Christ veut faire de nous des êtres libres. Il veut unifier nos facultés pour que nous soyons en contact avec la réalité plutôt que perdus dans nos rêves.

Il n'approuve pas que nous soyons déterminés et façonnés par des conditions extérieures opprimantes. Il ne veut pas que nous soyons des esclaves de l'Histoire et le jouet de ceux qui savent éminemment exploiter la faiblesse intérieure des humains, c'est-à-dire les politiciens médiocres, les financiers retors, ainsi que tous ceux qui mettent leurs profits et leurs intérêts avant le service des autres.

Oui ! Nous sommes invités à devenir des agents de changements en exerçant notre liberté afin de créer des structures de

société favorables à la croissance de la vie dans notre milieu. Plutôt que de subir passivement le poids des erreurs, des violences et des péchés de l'Histoire, nous devons consacrer nos énergies au service de la vie humaine, et non au service du pouvoir ou de l'argent.

Le Christ veut faire de nous des créateurs, des inventeurs audacieux de formes sociales nouvelles, des éclaireurs qui se situent à l'avant-garde de l'essor de la vie dans l'humanité. Pour cela, nous devons nous tourner résolument vers l'avenir. Car si nous sommes fidèles à notre engagement de foi, nous devons marcher à la rencontre de Celui qui vient pour achever en Lui-même toutes les réalités, et de façon éminente, l'Histoire humaine.

Durant son séjour parmi nous, Jésus a classé parmi les « *pharisiens hypocrites* » les réactionnaires qui s'accrochent aux structures existantes comme à Dieu-même. Ils voient toute action visant à les changer comme venant du diable. L'Église a été trop longtemps identifiée à cet esprit qui refuse *a priori* le changement au nom de l'immutabilité du monde (évidemment fausse)... et lorsque l'Histoire confirme la justesse de la vision de ceux qu'elle a cruellement combattus, elle récupère leurs valeurs à son propre compte... avec quelques siècles de retard.

S'il y avait eu plus de chrétiens à reconnaître et à vivre les valeurs évangéliques de l'égalité, de la fraternité et de la liberté, le bain de sang de la Révolution française aurait pu être évité. Les responsables de cette violence inhumaine, ce ne sont pas les seuls révolutionnaires mais les chrétiens qui ont refusé de se convertir et qui ont résisté aux changements nécessaires des structures sociales pour faire de notre monde une terre plus conforme aux exigences de l'Évangile.